

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 50 (1970)  
**Heft:** 4: Les Suisses en France

**Artikel:** Bernardin de Saint-Pierre : sur M. J.-J.- Rousseau  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-887960>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bernardin de Saint-Pierre :

## Sur M. J.-J. Rousseau

### ANECDOTES DE SA VIE

Au mois de juin de 1772, un ami m'ayant proposé de me mener chés J.J. Rousseau, il me conduisit dans une maison rue Platrière à peu près vis à vis l'hotel de la poste. Nous montames au quatrième étage. Nous frapames, et M<sup>de</sup> Rousseau vint nous ouvrir la porte. Elle nous dit : « Entres, Messieurs, vous allés trouver mon mari. » Nous traversames un fort petit antichambre ou des ustensilles de menage etoient proprement arrangés; de là nous entrames dans une chambre ou J.J. Rousseau etoit assis, en redingotte et en bonnet blanc, occupé à copier de la musique. Il se leva d'un air riant, nous presenta des chaises, et se remit à son travail en se livrant toutes fois à la conversation.

Il etoit d'un temperament maigre et d'une taille moyenne. Une de ses epaules paraissoit un peu plus élevée que l'autre, soit que ce fut l'effet d'un defaut naturel, ou de l'attitude qu'il prenoit dans son travail, ou de l'age qui l'avoit vouté, car il avoit alors 64 ans; d'ailleurs il etoit fort bien proportionné. Il avoit le teint brun, quelques couleurs aux pommettes des joues, la bouche belle, le nez très bien fait, le front rond et élevé, les yeux pleins de feu. Les traits obliques qui tombent des narines vers les extrémités de la bouche, et qui caracterisent la phisionomie, exprimoient dans la sienne une grande sensibilité et quelque chose même de douloureux. On remarquoit dans son visage trois ou quatre caracteres de la melancolie par l'enfoncement des yeux et par l'affaissement des sourcils; de la tristesse profonde par les rides du front; une gayeté très vive et même un peu caustique par mille petits plis aux angles extérieurs des yeux, dont les orbites disparessoient quand il rioit. Toutes ces passions se peignoient successivement sur son visage suivant que les sujets de la conversation affectoient son ame; mais dans une situation calme sa figure conservoit une empreinte de toutes ces affections, et offroit à la fois, je ne scais quoi, d'aimable, de fin, de touchant, de digne de pitié et de respect.

Près de lui etoit une epinette sur laquelle il essayoit de tems en tems des airs. Deux petits lits de cotonine rayée de bleu et de blanc comme la tenture de sa chambre, une commode, une table et quelques chaises faisoient tout son mobilier. Aux murs etoient attachés un plan de la forest et

du parc de Montmorency ou il avoit demeuré, et une estampe du Roy d'Angleterre son ancien bienfaiteur. Sa femme etoit assise, occupée à coudre du linge; un serin chantoit dans sa cage suspendue au plafond; des moineaux venoient manger du pain sur ses fenêtres ouvertes du côté de la rue, et sur celle de l'antichambre on voyoit des caisses et des pots remplis de plantes telles qu'il plait à la nature de les semer. Il y avoit dans l'ensemble de son petit menage un air de propreté, de paix et de simplicité, qui faisoit plaisir.

Il me parla de mes voyages; ensuite la conversation roula sur les nouvelles du tems; après quoi il nous lut une lettre manuscrite en reponse à M. le Mquis de Mirabeau qui l'avoit interpellé dans une discussion politique. Il le supplioit de ne pas le rengager dans les tracasseries de la litterature. Je lui parlai de ses ouvrages et je lui dis que ce que j'en aimois le plus c'etoit le Devin du Village et le 3<sup>e</sup> volume d'Emile. Il me parut charmé de mon sentiment. *C'est aussi, me dit-il, ce que j'aime le mieux avoir fait. Mes ennemis ont beau dire, ils ne feront jamais un Devin du Village.* Il nous montra une collection de graine de toutes especes. Il les avoit arrangées dans une multitude de petites boettes. Je ne pus m'empêcher de lui dire que je n'avois vu personne qui eut ramassé une si grande quantité de graines et qui eut si peu de terres. Cette idée le fit rire. Il nous reconduisit, lorsque nous primes congé de lui, jusque sur le bord de son escalier.

A quelques jours de là il vint me rendre ma visitte. Il étoit en perruque ronde, bien poudrée et bien frisée, portant son chapeau sous le bras, et en habit complet de nainquin. Le cuir de ses souliers etoit decoupé de deux étoilles à cause des cors qui l'incommodoient, il tenoit une petite canne à la main. Tout son extérieur etoit modeste, mais fort propre, comme on le dit de celui de Socrates. Je lui offris une piece de coco marin avec son fruit pour augmenter sa collection de graine, et il me fit le plaisir de l'accepter. En sortant de chés moi, nous passames dans un endroit où je lui fis voir une belle immortelle du Cap, dont les fleurs ressembloient à des fraises et les feuilles à des morceaux de drap gris. Il la trouva charmante mais je l'avois donnée, et elle n'etoit plus en ma disposition.